Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 2

Rubrik: Les pratiquants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pratiquants

10 000 km. en dix mois

10 000 km.! ce pourrait être un nombre inscrit au compteur d'une automobile. C'est à peu près la distance qui nous sépare de Mexico. C'est exactement celle que vont devoir parcourir en dix mois les marathoniens qui aspirent à participer aux prochains Jeux Olympiques.
Un stage préparatoire s'est déroulé du 2 au 10 décembre à Berlin, groupant quelques-uns des meilleurs marathoniens allemands. Le marathon ne s'improvise pas; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil dans le cahier d'entraînement de l'un des participants à ce stage: samedi, 2 décembre: 25 km. en forêt, parcours accidenté. — Dimanche, 20 km. en forêt, allure rapide. — Lundi, matin: 32 km. sur route; après-midi: long échauffement, puis 5 × 2000 m. en forêt, et long parcours de décontraction (au total, 53 km. dans la journée). — Mercredi: examen médical et sauna. — Jeudi, course-test, en survêtement (temps froid): 40 km. en 2 h. 47'. — Vendredi, matin: 20 km.; après-midi: 6 × 1000 m. en 3' 20", sur piste. — Samedi, matin: 15 km. en forêt; après-midi: 25 km. sur route. — Dimanche: 10 × 1000 m. en 3' 20" — 3' 30", dans la neige.
La présence du prof. Mellerowicz a donné lieu à une discussion animée au sujet de différents problèmes particuliers au marathon. Le prof. Mellerowicz s'est déclaré catégoriquement favorable à un ravitaillement en cours d'épreuve destiné à compenser la déperdition hydrique. Cependant, on a accueilli avec quelque scepticisme la thèse selon laquelle, durant les 42,195 km. du parcours, un coureur devrait absorber jusqu'à 3 litres de liquide.
Au nombre des prochains stages préparatoires, notons en début de saison un séjour à St-Moritz, et un autre à Valadalen. On a d'autre part proposé d'envoyer quelques coureurs au marathon organisé à Erzurum (2200 m.) en Turquie, le 9 juin, afin de les exposer ainsi, avant les Jeux Olympiques, aux conditions d'une compétition se déroulant à la même altitude que Mexico.
N. T.

« Le « bluff » ne dure pas . . .

le champion ne se fabrique pas en laboratoire, en vase clos, a écrit Michel Clare, l'éminent journaliste de l'« Equipe ». Nous en avons eu l'expérience à Tokyo: ces champions qui se sentaient trop responsables, en raison des avantages dont on les avait entourés, des avantages p r o v i s o i r e s (j'insiste sur cette épithète) qu'ils avaient acquis, ont craqué, ne trouvant pas en eux-mêmes les ressources de caractère qui font les très grands champions. »
En Suisse autant qu'en France, dans certains sports la vedette cède le pas sur le champion. Et beaucoup de jeunes disparaissent dans l'anonymat, pour avoir été sacrés vedette, et n'avoir jamais su devenir champion. Le culte de la vedette procède de la mise en scène, du « bluff », de l'adulation orchestrée. Au contraire, un vrai champion, c'est tout d'abord un être victorieux de lui-même, maître de son corps en toutes circonstances.
La saison est au ski. Quels que soient les résultats de « nos » skieurs à Grenoble, il est évident qu'en Suisse on a maintenant compris qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, qu'une ou deux médailles n'ont pas masqué longtemps, naguère, le vide laissé par les Staub, Ruegg et consorts.
Considérant le cas de son pays, Michel Clare constate en outre: « Dans trop de secteurs, l'action menée en faveur du sport d'élite s'apparente à celle dont on dirige les écuries de course. Cela ne mène pas loin. Je pense parfois à une opération de « commando » qui ne serait pas soutenue par une stratégie globale, ni par une politique concernant l'ensemble de la nation. On ne peut pas « déraciner » un athlète de son milieu, de son club, de sa province, pour en faire un champion; cela n'a qu'un temps avant que ne surgisse chez lui, quand il pense à son avenir, l'angoisse de l'insécurité (...). La force du ski qui évolue dans un monde économique en pleine expansion réside surtout en ceci que les Killy, Périllat, M. Goitschel restent avant tout attachés à leur village! »
En somme, des arbres qui ne voudraient pas être privés de leurs racines. D'où l'importance énorme de l'entourage, proche ou lointain, de l'athlète. Mais c'est déjà un autre problème.
N. T.

Derek Clayton: 2' 35" de mieux que Bikila!

L'Australien Clayton, on le sait, a couru à Tokyo les 42,195 km du marathon dans le temps surprenant de 2 h. 09' 36"4, suivi, à 1' 41", du minuscule Japonais Sasaki. A très peu de chose près, une moyenne horaire de 20 km. . . .
Dessinateur technique, Clayton mesure 1 m. 85 et vit à Melbourne. D'origine irlandaise, il a émigré en Australie en 1963. Son premier marathon date d'octobre 1965: 2 h. 22' 12" (rappelons que pour Mexico la limite fixée aux marathoniens suisses est de 2 h. 25' 00"). Deux semaines après ce marathon, Clayton parcourt 18,926 km. dans l'heure. En mars 1966, il vient de réaliser 13' 59"8 sur 5000 m. et 29' 42"2 sur 10 000 m., lorsqu'une grave blessure d'un tendon d'Achille interrompt net sa progression.
En janvier 1967, Clayton subit une opération, mais n'espère plus guère pouvoir courir. En avril toutefois, il reprend l'entraînement; à raison de 160 km. par semaine, il est bientôt en forme. Le 17 juin, le voilà 3e des championnats australiens de cross-country. Le 5 avril, il termine à 31" de Ron Clarke (47' 50") sur 10 miles (16,090 km.). Une semaine plus tard, il remporte le championnat de marathon de l'Etat de Victoria (2 h. 18' 28"). Nouvelle victoire le 9 septembre déjà, pour son 3e marathon: 2 h. 21' 58" sur un parcours vallonné. Deux semaines se passent et il bat Clarke de 64" au championnat de Victoria sur route (24 km. 135 en 1 h. 13' 20"). Puis ce fut Tokyo, le 3 décembre, et 2 h. 09' 36"4.
A l'heure où ces lignes paraîtront, Clayton se sera peut-être déjà approprié le record du monde de l'heure. En tout cas, Rœlants et Bikila sont avertis: peu après l'arrivée à Tokyo, Clayton a déclaré tout naturellement: « Mon prochain but: la médaille d'or à Mexico! ».
N. T.

La santé n'est pas tout,
mais sans la santé
tout est rien.

Schopenhauer